

Instituto Panamericano de Geografía e Historia et CETENAL
(1977) *Manual de materiales didácticos para la enseñanza de
la Geografía a nivel medio*. México, Comisión de Geografía, 161
pages.

Jules Dufour

Volume 22, Number 57, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021417ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021417ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dufour, J. (1978). Review of [Instituto Panamericano de Geografía e Historia et CETENAL (1977) *Manual de materiales didácticos para la enseñanza de la Geografía a nivel medio*. México, Comisión de Geografía, 161 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 22(57), 449–450. <https://doi.org/10.7202/021417ar>

sensibilité de l'institution judiciaire aux critiques de l'extérieur, limitent sérieusement la portée des conclusions.

Comme alternative, Harries et Brunn suggèrent une autre approche : identifier la « disparité » dans un système donné à différentes échelles (progressive disparity analysis) et effectuer une analyse causale des facteurs locaux. Ce qui complique le problème, au-delà de l'existence de données viables (rappelons qu'au Canada par exemple, l'appréhension d'un criminel est très variable d'un crime à l'autre), le problème d'aggrégation, la difficulté d'avoir des séries chronologiques sont des contraintes méthodologiques majeures.

Finalement, les réformes portant sur la réorganisation du système judiciaire peut être envisagées sous l'angle spatial et les auteurs en fournissent un certain nombre d'exemples : méthode des ratios, pondérations, des files d'attente, l'analyse de variance..., qui permettraient de résoudre ces problèmes d'ordre technique. Si l'on devait porter une critique majeure à cet ouvrage à l'aide de la grille marxiste, on pourrait se demander avec raison si la justice ne reflète pas une des contradictions de notre société et par conséquent, l'analyse basée sur la lutte des classes ne devrait-elle pas être envisagée ? Dans quelle mesure la classe sociale dont les juges sont issus reflète-t-elle la classe des travailleurs du périmètre géographique où ils sont élus ? Quel est le profil de ceux qui votent pour ou contre une loi (et de ceux qui ne peuvent ou qui s'abstiennent) ? Que veut dire un état libéral face à la répression des minorités, des immigrés... Si l'on admet cette grille, d'autres questions toutes aussi pertinentes peuvent être soulevées, nécessitant une autre méthodologie, d'autant plus efficace que les informations restent parcimonieuses. La méthode historique et empirique dans une perspective matérialiste utilisée pour une étude critique de la police américaine peut s'avérer valable. Voir en particulier *The Iron fist and the velvet glove : an analysis of the U.S. police, 1977*, Center for research on criminal justice, P.O. Box 4373, Berkeley, California, U.S.A. 94704.

Jean-Pierre THOUÉZ
Département de Géographie
Université de Montréal

Instituto Panamericano de Geografía e Historia et CETENAL (1977) **Manual de materiales didácticos para la enseñanza de la Geografía a nivel medio**. México, Comisión de Geografía, 161 pages.

Tiré à plus de 3000 exemplaires, ce guide méthodologique pour l'enseignement de la géographie en Amérique Latine a été préparé par une équipe de géographes latino-américains, membres de la Commission de Géographie de l'Institut Panaméricain de Géographie et d'Histoire. Il s'agit du premier d'une série qui couvrira tous les pays latino-américains. Celui-ci contient néanmoins les éléments généraux essentiels et des exemples concernant de façon plus spécifique le Mexique.

Ce manuel est un outil qui est mis à la disposition des professeurs de géographie qui s'adressent aux étudiants du niveau secondaire (12 à 18 ans) et vise à les aider à dispenser un enseignement de meilleure qualité. Il veut également susciter chez l'étudiant le sens de la recherche et créer chez le maître la conscience du fait que la géographie est une science appliquée et indispensable dans la solution des problèmes de la mise en valeur du territoire national.

Le livre se compose de sept chapitres. Le premier s'intéresse au programme, c'est-à-dire à la planification des cours. Celui-ci doit être bâti autour de la définition de cinq éléments majeurs : les objectifs d'apprentissage, les activités d'apprentissage, les techniques de participation, les ressources ou matériel didactique et l'évaluation. Le second chapitre concerne les données statistiques dont l'utilisation et le traitement permettent de cerner de plus près la réalité. Après avoir dressé une typologie de ces données, l'auteur présente un tableau synoptique définissant les différentes étapes à suivre dans l'étude de la répartition de la population d'un pays et dans la détermination des facteurs physiques, géographiques et socio-économiques responsables. Ce tableau intéressant omet néanmoins de faire appel aux facteurs historiques et politiques dont l'importance est fondamentale dans l'explication des interrelations spatiales. Enfin, l'auteur met en garde l'enseignant sur un certain nombre de questions et, en particulier, sur la valeur, la validité et le sens qu'on est en mesure d'accorder aux paramètres statistiques. Le troisième chapitre traite du livre des textes choisis en tant que référence et appui à l'enseignement magistral. D'un contenu acceptable, cette partie devrait être néanmoins refondue dans sa présentation, car le texte est subdivisé en un trop grand nombre de paragraphes, ce qui rend sa lecture difficile. Les deux chapitres consacrés à la présentation des matériaux audio-visuels pourraient être regroupés en un seul. Les documents laissés en appendice auraient avantage à être intégrés au texte principal. En outre, le choix d'une même problématique pour tous les chapitres serait certes plus heureux que la simple mention de quelques exemples.

Bref, ce premier essai réalisé par « el comité de Enseñanza de la Geografía » constitue un fait transcendant dans l'histoire du développement de la géographie en Amérique Latine. Espérons, qu'à l'instar du Mexique, d'autres pays s'engagent dans la même voie.

Jules DUFOUR
Université du Québec à Chicoutimi

ENYEDI, E., ed. (1976) **Rural Transformation in Hungary**. Budapest, Akadémiai Kiado, 116 p.

Le volume est un recueil de 7 articles rédigés par autant d'auteurs et ayant pour thème différents aspects du développement régional et les principales caractéristiques spatiales, économiques et sociales du monde rural hongrois. Les analyses abordées selon des méthodes différentes et propres à chaque auteur visent à faire connaître les transformations qui sont opérées depuis quelques décades mais aussi par rapport au milieu urbain. Une utilisation abondante de statistiques des années 70 permet de nombreuses et utiles comparaisons avec les situations observables en Amérique du Nord.

Les problèmes de définition du monde rural, présents en Hongrie comme partout ailleurs, provoquent au départ chez le lecteur une certaine difficulté à saisir la réalité spatiale et socio-économique des lieux. Toutefois, par des comparaisons statistiques adéquates entre milieux urbains et ruraux, la plupart des auteurs réussissent à mettre en évidence les fortes disparités régionales. La nomenclature des principales caractéristiques et des grandes préoccupations du monde rural ressemble fortement à celle que l'on retrouve en Amérique du Nord. Il s'agit du vieillissement et de la migration de population, de la transition occupationnelle, de la mobilité géographique de la main-d'oeuvre, des disparités de revenus, de la faiblesse des infrastructures de service, et des politiques et programmes de développement régional. Ces thèmes communs cachent cependant des niveaux et des modes de vie différents qui sont assez bien évoqués par quelques auteurs.

Le premier chapitre du volume écrit par Gy. Enyedi traite des transformations rurales en Hongrie. L'auteur se charge d'énumérer les principales transformations qui ont eu cours en milieu rural Hongrois durant les 30 dernières années. Il s'agit de changements géographiques, sociaux et occupationnels qui s'opèrent selon les mêmes tendances que dans les pays développés d'Occident. L'intensité des changements demeure cependant différente. Quelques statistiques suffisent à éclairer le contexte. Le monde rural renfermait, en 1973, 50% de la population du pays et possédait une activité économique s'appuyant principalement sur l'agriculture. Mais ce sont d'autres auteurs, dont notamment Gy Bartá, qui se chargent de décrire plus précisément le contexte réel dans lequel s'opèrent les changements.

Vörösmarty et Tajti décrivent pour leur part les caractéristiques démographiques des établissements ruraux. Ils précisent en quelque sorte les changements démographiques dont fait état Enyedi, mais ils insistent surtout sur la redistribution spatiale de la population en réponse aux changements qui se produisent dans l'économie. La diminution de l'accroissement naturel, les migrations intrarégionales et la concentration des forces de production en des endroits privilégiés, concourent à accentuer les inégalités régionales. Ces disparités sont aussi causées par une restructuration des occupations qui s'effectue à des rythmes différents selon les parties du pays. La survie de plusieurs villages est maintenant en danger en raison du vieillissement de la population.

P. Beluszky analyse les fonctions des localités rurales. Après avoir dégagé les faits saillants de la structure du peuplement, l'auteur s'arrête aux problèmes méthodologiques de classification des établissements ruraux en regard de leurs fonctions. Les modifications de la structure occupationnelle ne se sont pas accompagnées de changements aussi rapides dans la structure du peuplement. Les périmètres administratifs des villages ne correspondent plus à ceux des systèmes fonctionnels. Cette situation a conduit à une certaine restructuration administrative par laquelle on a créé des villages de district à l'intérieur desquels on essaie de regrouper certains services à un village centre. L'éclatement des fonctions du village traditionnel apparaît dans le fait que 19,6% des salariés des établissements ruraux gagnent leur vie en dehors de leur lieu de résidence, et se traduit également par une perte d'autonomie administrative locale et par la nécessité pour les résidents des petites localités d'aller chercher leurs principaux services à l'extérieur de leur lieu de séjour. L'auteur en vient à identifier sur la base des communes et d'après le nombre de salariés dans chaque fonction, quatre types de villages, soit : le village agricole, le village industriel, le village possédant des fonctions spéciales, notamment dans le tertiaire, et le village de caractères mixtes, c'est-à-dire avec une forte diversification des fonctions.